

N°116

VENTILO

exclusivité  
jeu concours SMS

MOBY  
à la Fnac !

Gagnez un pass  
pour la Masterclass  
à la Fnac Champ-Élysées  
et le concert à la Cigale  
le 16 mars 2005

Depuis Paris et la région  
Parisienne

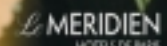
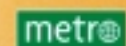
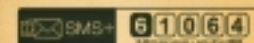
envoyez : **IDF MOBY**

Depuis la Province :

Envoyez **PROVINCE MOBY**

(train & hôtel offerts)

Par SMS au 61064  
avant le 7 mars 2005 à 19h



Nouvel Album  
**HOTEL**  
sortie le 14 mars



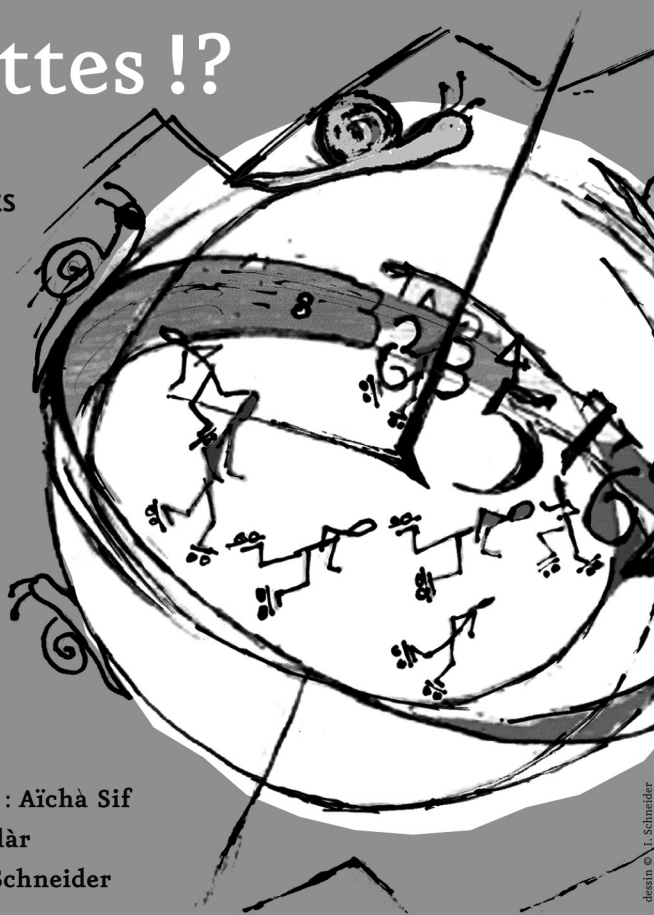
THÉÂTRE JEUNE PUBLIC >CRÉATION< À PARTIR DE 7 ANS

# Pourquoi les escargots veulent-ils des patins à roulettes !?

THÉÂTRE DES PERSONNES ET DES CHOSES

MERCREDI 23 FÉVRIER À 15H

ET SAMEDI 26 FÉVRIER À 20H



Écriture, conception, jeu : Aïchà Sif  
 Mise en scène : Adél Kollàr  
 Scénographie : Isabelle Schneider  
 Musique : Alex Grillo  
 Lumière : Pierre Zach

**La Minoterie**

9/11 rue d'Hozier, 13002 Marseille  
 0491900794 puis taper {2} [www.minoterie.org](http://www.minoterie.org)

THÉÂTRE DE LA JOLIETTE  
 SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LES EXPRESSIONS CONTEMPORAINES

# MAGIC XXth CENTURY TOUR

Compagnie Skappa



Théâtre, tout public à partir de 9 ans

**massalia**  
 jeunes publics tous publics

Du 22 au 25 février 2005  
 Théâtre Massalia - La Friche la Belle de Mai  
 41 rue Jobin 13003 Marseille Tél. : 04 95 04 95 70

Ventilo vous invite, téléphoner vendredi de 12h à 13h au 04 91 04 65 72

**20**  
 le maquis fait son festival  
 ans

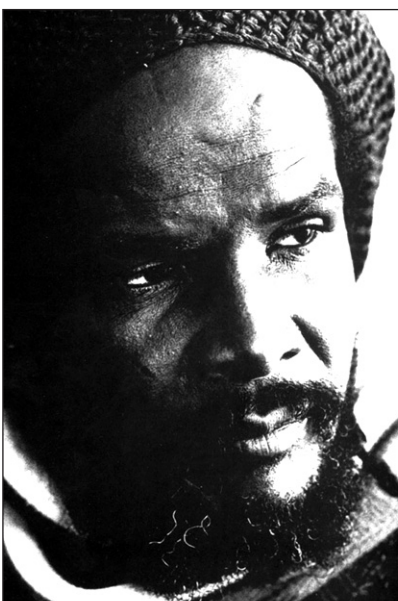
Aix, salle du bois de l'Aune  
 jusqu'au 26 février 2005

Renseignements  
 04 42 38 94 38



Laissez-vous séduire, découvrez  
**Oshen**  
 en concert

Judi 24 février  
 MARSEILLE  
 Cité de la Musique



**APPLE GABRIEL**  
 (ex-Israel Vibration)  
 + **PABLO MOSES**  
 + **THE HEPTONES**  
 + **WINSTON JARRET**

**Ven. 18 FEV**  
 20h30

**LE M:ULIN**  
 SCÈNE DES MUSIQUES ACTUELLES

# n° 115 Niagara

L'été approche. Comme tout le reste. L'hiver suivant approche et l'été d'après aussi. Tout approche, les chutes du Niagara on y va. Seules les élections municipales reculent en même temps qu'on s'en approche. Elles devaient avoir lieu en 2007, elle vont sans doute être repoussées en 2008 pour les faire coïncider avec les Jeux olympiques de Pékin, on se demande bien pourquoi. Voici la photo non officielle du challenger pas encore déclaré. La course est lancée, les adversaires se marquent à la culotte. Cette jolie expression, empruntée à nos camarades journalistes sportifs, signifie que quand l'un bouge, l'autre doit bouger de la même façon, ou de manière symétrique comme les Marx Brothers dans la fameuse scène du miroir. Par exemple, quand le maire parvient à sauver les meubles de la coupe de l'America avec une série de régates où on sort tous

les soirs les bateaux de l'eau, l'autre organise sur ces mêmes quais une compétition de bowling nocturne avec le résultat que l'on connaît. Si l'un présente ses vœux à la population, l'autre présente ses meilleurs vœux, c'est la surenchère permanente, dans des domaines aussi surprenants que celui de la comédie musicale. On se souvient que l'an passé, la mairie avait apporté un soutien mérité à la création des *Enfants du soleil* de Didier Barbelivien et d'un compositeur inconnu mais très talentueux puisqu'il travaille avec Didier Barbemachin. Evidemment le succès fut au rendez-vous, des représentations supplémentaires ajoutées, et si cette belle série a pris fin c'est que Londres, New York, Tokyo et Sydney attendaient le spectacle en trépignant<sup>(1)</sup>. Ne voulant négliger aucun domaine, notre challenger a décidé de répliquer en frappant un grand coup. Un très grand coup qui va propulser sa cote de popularité vers des sommets jamais atteints. Cette photo a été prise pendant la dernière séance du casting qu'il dirige personnellement. Pour la nouvelle comédie musicale dont Marseille la chanceuse va encore avoir la primeur, le thème choisi est celui du cannibalisme, un sujet trop peu connu, porteur d'une singulière poésie. Une transposition à la scène du *Silence des agneaux* a été commandée à ce qui se fait de mieux de nos jours, à savoir Alain Barrière pour

le livret et Leonard Bernstein pour la musique. On objectera que Bernstein est mort depuis des années, certes, mais pas sa musique, notamment *West Side Story*, qu'on n'a plus entendue depuis longtemps. Qu'on se rassure, la partition sera simplifiée pour la rendre plus facile à reprendre en chœur à la fin du spectacle quand scintillent les briquets. En ce qui concerne la distribution, la brune personne à droite de la photo se voyait déjà dans le rôle de Jodie Foster, hélas pour elle dans ce genre d'épreuve le regard caméra est éliminatoire. Pas besoin de casting pour le rôle d'Hannibal : il ne pouvait échapper au fils d'Anthony Hopkins (un de ses cinq fils, Patrice, l'aîné) que l'on sent déjà habité par son personnage d'anthropophage, bon sang ne saurait mentir, on ne peut rien contre l'hérédité, on ne peut rien contre rien, tout approche, Niagara nous voilà.

Texte : Guy Robert

Photo : Karim Grandi-Baupain

(1) Pour cette confiture, il y a quand même des cochons. Et pas plus loin que dans ce journal. Notre envoyé spécial de l'époque n'avait rien trouvé de mieux que de s'endormir à ce fabuleux spectacle, rapportant comme unique photographie un cliché grandeur nature de son billet d'entrée

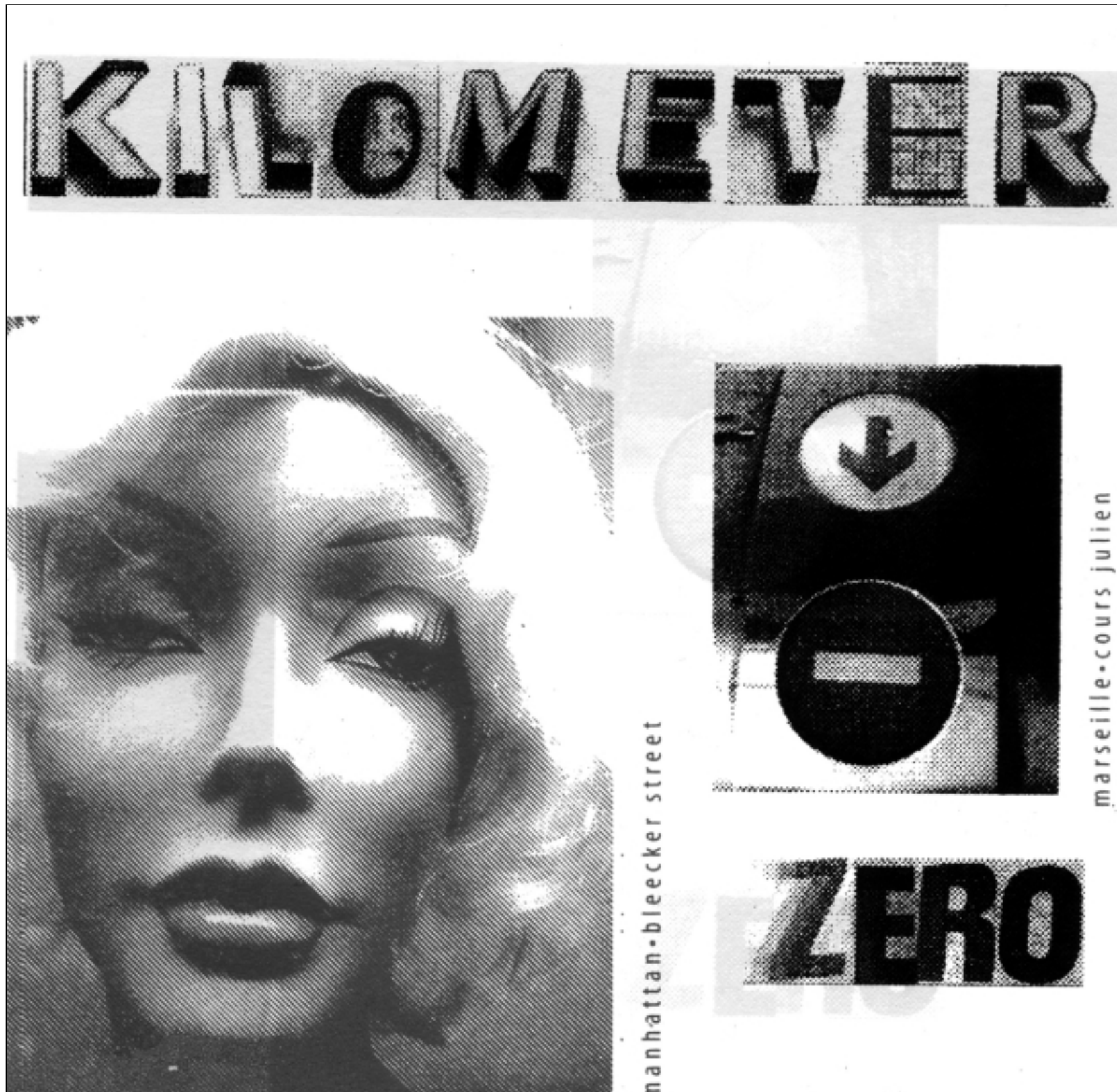


Initié l'an dernier par l'UDCM avec le parrainage de Magyd Cherfi (Zebda), le projet **Paroles d'artistes/Paroles d'élèves** donne l'opportunité aux plus jeunes de pouvoir rencontrer différents auteurs, dans une approche pédagogique et ludique. En travaillant sur la base d'un petit livret incluant les textes des invités en présence (et pas des moindres, la chanson étant cette année à l'honneur : Têtes Raides, Thomas Fersen, Jeanne Cherhal, Fabulous Trobadors, David Lafore...), les classes d'écoliers abordent l'écriture sous un angle neuf — de quoi faire naître des vocations. Ces ateliers d'échanges auront lieu du 22 février à fin mars, et donneront lieu à l'édition d'un second livret écrit cette fois-ci par les élèves.  
Rens : 04 91 89 62 38 et [www.udcm.net](http://www.udcm.net)

La Baleine qui dit «Chocolat » ? Après vingt ans d'existence, le **Chocolat-Théâtre** arrête sa programmation et fermera ses portes le 19 février au soir. Pas de quoi faire la tête pour autant : c'est l'association La Baleine qui dit « Vagues » — premier théâtre français spécialisé dans le conte — qui reprend le flambeau. Le lieu devient donc un centre culturel et une librairie spécialisés. Quant au plus vieux café-théâtre de la ville, il promet de revenir « *plus grand, plus beau, plus fort* »...

Le Nomad'Café vient d'ouvrir un nouveau studio d'enregistrement. Inauguré en décembre dans les locaux de l'Espace Culturel Méditerranée, ce **Nomad'Studio** a été conçu à destination des nombreux groupes désireux de graver leurs maquettes au moindre coût, mais avec du matériel haut de gamme.  
Rens : 04 91 62 49 77 et [www.ecm13.com](http://www.ecm13.com)

Deux formations autour de la **MAO** (musique assistée par ordinateur), dispensées par le vétéran Rolf Entgelmeier, vous sont proposées par le Pôle Info Musique. La première est axée sur un stage d'initiation aux logiciels Cubase et Pro Tools (Mac et PC, du 8 au 19 mars), et la seconde intéressera ceux qui souhaitent mieux maîtriser le home-studio (Mac et PC, du 22 mars au 2 avril). Ces deux stages sont conventionnés par l'AFDAS, et différentes possibilités de prise en charge peuvent être envisagées.  
Rens : 04 91 08 85 35



## Marseille, année Zéro

**A la croisée des chemins entre magazine et livre d'artistes, Kilometer Zero fait une escale festive à Marseille ce mercredi. Où il est question d'amour, d'arts et de paroles...**

« Evidemment, ce n'est pas pour gagner de l'argent qu'on fait ce genre de trucs. C'est plus une drogue ! » Une drogue : voilà comment Jeremy, écrivain canadien de son état, définit *Kilometer Zero*, le « magazine d'artistes » qu'il a créé voilà cinq ans. Rien d'étonnant donc à ce que le jeune homme ait, durant un mois et « *seulement armé de thé et de chocolat* », passé ses nuits à boucler le dernier numéro, consacré à « la renaissance de Marseille ». « *Au niveau du brassage culturel, on a beaucoup à apprendre de cette ville... Il y a une vie artistique intense, foisonnante !* », lance-t-il dans l'un des élan d'enthousiasme dont il semble coutumier. Marseille est la première ville à faire l'objet d'un numéro spécial. Le fruit du hasard : c'est l'amour qui a conduit Jeremy à Marseille. Malgré la rupture, il y restera un petit moment. Par amour aussi... mais pour la ville : « *Vu que j'avais vendu mon livre* <sup>(1)</sup>, j'ai pu songer à faire un

nouveau numéro. » Le magazine était pourtant au point mort... la faute à Sarko ! Un petit flash-back pour comprendre : nous sommes en 2000. Hébergé dans une librairie parisienne (!), Shakespeare & Company, tenue par un vieux coco de 90 ans, Jeremy y fait la connaissance de Quinn, designer américain de sites Internet et de magazines, et de Luke, un musicien et écrivain anglais. « *Quand tu vis dans une librairie pendant des mois, tu n'as pas de mal à trouver l'inspiration pour faire un truc toi-même.* » Nos trois étrangers créent donc *Kilometer Zero*, pour « *exprimer des idées, donner une voix à ceux qui n'en ont pas... Le concept, c'est faire table rase, repartir de zéro, d'où le nom. Celui qui a une vie de merde, qui bosse 40-50 heures par semaine, peut stopper le temps du magazine, constater qu'il y a des autres pistes à explorer...* » Le premier numéro, uniquement en noir et blanc, est tiré à 1 000 exemplaires. Tous sont vendus, ce qui pousse nos trois lascars à continuer l'aventure. Ils s'instal-

lent dans un squat artistique, In Fact, près de l'Opéra Garnier, où ils occupent un étage entier : ils y dorment, y travaillent, proposent des activités artistiques et éditent trois nouveaux numéros du magazine, vendus dans 40 librairies indépendantes de 15 pays.

### Des réfugiés en Diesel !

Ils se permettent même de jouer des tours aux « éminences grises » du grand Capital (pas étonnant quand on compte Noam Chomsky et Naomi Klein parmi ses abonnés) : ayant annoncé la prochaine naissance d'une rubrique mode, ils se font envoyer nombre de vêtements de grandes marques. Évidemment, ladite rubrique n'existera jamais, et les fringues seront gracieusement données à des associations pour les réfugiés, au grand dam de Diesel et Puma qui manifesteront leur mécontentement. Mais, patatras !, à l'été 2003, des policiers expulsent les jeunes gens du squat. C'est la séparation forcée : chacun part dans son coin. La suite, Jeremy va donc l'écrire

tout seul. Enfin... pas tout à fait. Chaque numéro de *Kilometer Zero* se réalise en effet avec des artistes différents, qui s'impliquent dans la fabrication du magazine. Ici, Victoria, une jeune Anglaise nouvellement installée à Marseille, s'est occupée de la maquette, tandis que plusieurs artistes locaux ont apporté leur contribution : Julia Dubois (qui a réalisé la couverture), Frédéric Nevchehirlan, Pascal Grimaud, Yazid Oulab, Nadia Drici... Dans ce cinquième numéro, où pour la première fois figurent des textes en français (traduits par Christophe Rodomisto), la parole est également laissée à cinq personnalités représentatives de la ville. Parmi elles, on s'étonne de trouver Jackie Blanc, le bien nommé membre du FN ! Pourquoi ? « *Il n'y a pas beaucoup de gens qui connaissent Marseille... La plupart des Américains et des Anglais pensent French Connection et à la rigueur, football. Avec Victoria, on voulait montrer ce qu'était cette ville, dans toutes ses facettes. On ne voulait pas en donner une*

*image sucrée. On a cherché cinq voix représentatives : une association (ndlr : radio Galère) parce que c'est une ville très associative, l'Imam parce qu'il y a une forte communauté musulmane, et Jackie Blanc parce qu'il y a 21 % de gens ici qui votent pour le FN.* » Donner une voix à chacun, y compris aux représentants du pire, voilà une manière de faire éminemment anglo-saxonne. On pourrait en débattre pendant des heures... Mais l'heure n'est pas aux vieilles chamailleries intercontinentales, place à la fête et à la découverte.

CC

Soirée pluridisciplinaire autour du magazine, le 16 au Daki Ling à partir de 20h. Avec Dj Deschamps, Frédéric Nevchehirlan, Cockring, Yazid Oulab, Hervé André & Delphine Cerdan... [www.kilometerzero.org](http://www.kilometerzero.org)

(1) *Time was soft there*, hélas pas encore édité en France

## TOURS DE SCÈNES

# We are not the robots

Quand quatre structures conjuguent leurs talents pour faire rimer arts numériques et musiques électroniques, ça donne *digitaleeMeUTE*, deuxième du nom — une soirée consacrée cette année aux robots. L'occasion d'envisager « autrement » les relations entre l'homme et la machine

**A** l'heure où l'homme se mécanise (cf. les implants artificiels) et où la machine s'humanise, à l'heure des technotronics et autres cyber-machins, à l'heure où près de 40 % des utilisateurs de guichets automatiques s'adressent à l'engin <sup>(1)</sup>, bref, à l'heure du tout numérique, le commun des mortels ne s'interroge plus vraiment sur son rapport à la machine. Et pourtant, l'homme et la machine, c'est toute une (vieux) histoire... Une histoire qui nous mènerait de l'Antiquité — avec le mythe des créatures articulées (et douées de raison) « forgées » par Héphaïstos — à l'apparition récente des robots-chiens-guides d'aveugles, en passant par tous les androïdes qui peuplent la littérature d'anticipation. Une histoire et des relations « intimes » qu'une poignée de structures culturelles locales (le Cabaret Aléatoire ; l'Espace Culture Multimédia ; Terre active, déjà responsable du festival Arborescence ; et le label BiP\_Hop, qui trouve là l'occasion de fêter son cinquième anniversaire) se proposent d'explorer par l'intermédiaire de « nouveaux » médias. Les musiques électroniques évidemment, qui sont peut-être les manifestations les plus évidentes des nouveaux rapports que l'humain entretient avec l'ordinateur. En témoignent les « têtes d'affiches » de la soirée, dDamage — duo parisien réputé pour ses concerts à haute teneur énergétique et dont la musique figurerait le croisement entre un Aphex Twin poétique et une

bande de cyber-punks radioactifs — et ear\_thrillerz., duo expérimental mi-live mi-dj dans lequel Philippe Petit endosse pour la première fois la casquette de producteur. Quant aux arts numériques, on ne s'étonnera pas de les voir investir l'espace d'une soirée plutôt que celui d'une galerie, puisque cette vaste appellation regroupe des artistes travaillant plus « à la manière de » musiciens électro que comme n'importe quel plasticien lambda. Et recouvre ici aussi bien le *Robot Sapiens* des Niçois du Hublot — un robot qui réagit « artistiquement » (en générant des images ou de la musique) à la présence et au comportement de l'observateur — que les robots hybrides de France Cadet <sup>(2)</sup>, les dispositifs interactifs de Guillaume Stagnaro <sup>(3)</sup> que le carnet de note vidéo de Laurent Terras.

CC

*digitaleeMeUTE # 2*. Le 18 au Cabaret Aléatoire de la Friche. 19h-3h

(1) D'après une étude réalisée aux Etats-Unis et en Europe. Certains clients insultent les distributeurs (surtout les Anglais) et leur disent de se dépêcher (surtout les Américains), tandis que la plupart les remercient poliment (surtout les Allemands). Révélateur ?

(2) (S)extant et plus exposait récemment le travail de l'artiste à la galerie Porte-avion (cf. *Ventilo # 112*)

(3) L'artiste a été sélectionné pour la prochaine Biennale des créateurs d'Europe et de la Méditerranée qui aura lieu à Naples du 19 au 28 septembre prochain



# Prendre le vice à la racine

Quatre murs, quatre hommes, une seule possibilité... Se faire la belle, la vraie belle, celle qui permet de s'évader loin de nous

Il existe mille façons de mourir en prison. Il y a ceux qui se pendent en faisant des nœuds avec des draps encore humides de leurs pleurs, ceux qui préfèrent attendre que le cancrelat vienne les dévorer de l'intérieur ou encore les besogneux qui fracassent leur crâne sur les briques pisseuses de leur cachot. Mais ces morts-là ne sont pas grand chose au regard de celle qui viendra surprendre Luigi, Claudio, Henri et Alessandro, les quatre pensionnaires de la cellule 113. Leur grande faucheuse à eux, c'est leurs certitudes intimes, leur moi profond qu'elle est venue chercher. A coup de cœur et à coup de sang, chacun va aider l'autre à se débarrasser de celui qu'il portait au fond de lui et qui l'a envoyé entre ces quatre murs. « *La solitude n'est pas l'isolement. On est toujours deux en un. Il y a les autres en soi* », disait Godard.

« *En aucun cas je n'ai cherché à dépeindre l'univers carcéral tel qu'il est réellement. C'est d'enfermement qu'il s'agit. Mon but était de grossir à la loupe les prisons de notre quotidien* », explique Chariff Ghattas, l'auteur de la pièce qui signe là sa première mise en scène. « *Je souhaitais montrer quatre destins opposés, mais que l'enfermement va réunir, jusqu'à les confondre. Le travail de mes comédiens, leur implication et la connivence qui nous unit auront permis un résultat sur chacun des rôles que je n'espérais pas.* » Ghattas aura également pris soin d'éviter l'écueil propre au huis clos, travaillant le rythme de sa pièce jusqu'à l'obsession, multipliant les cassures, jouant au chat et à la souris avec le rire et les larmes.

Proposée par l'Epicierie, cette pièce s'inscrit dans le cadre de nouvelles activités développées par la petite structure, qui consistent à la production de spectacles hors de leur cadre habituel. Ainsi la pièce se jouera, après une première représentation à la Friche Belle de Mai, dans le tunnel du boulevard Chave. Une raison de plus d'aller s'évader en prison.

NicoPas

*Du vice à la racine*. Le 17 à 20h à la Friche la Belle de Mai. Le 19 février, rendez-vous à 20h à l'Epicierie. Réservation obligatoire au 04 91 42 16 33

# La Clef des champs

Attention poésie ! Julos Beucarne, l'inventif chanteur belge fait escale à Marseille pour nous présenter ses *Chansons d'amour*

**C**'est en Provence que Julos Beucarne a commencé à chanter en public, annoncé par un crieur, pour payer les réparations de sa voiture tombée en panne. C'était en 1962 et cela résume bien l'inépuisable ressource de ce poète chansonnier et sculpteur. Cet éternel curieux ne s'est laissé piégé ni par son image de troubadour rêveur

ni par les institutionnelles reconnaissances qui ont fait de lui un « grand » de la chanson francophone. L'amour sans l'amertume, il n'envie pas ses pairs qui ont eu plus de succès que lui sans pour autant avoir eu plus de talent. Quand il plonge dans ses racines (wallones et paysannes), c'est pour mieux découvrir l'universel. Quand il chante, c'est pour chuchoter de la tendresse et jouer avec les mots de cette ardente langue française qui rarement n'est aussi sensible que lorsque c'est lui qui la couche sur papier et l'anime de ses notes. Ecologiste convaincu, il a créé la « Centrale Electrique Musculaire », drôle d'engin qui oblige les spectateurs à pédaler pour alimenter en électricité les projecteurs durant le spectacle. Ses sculptures, faites d'objets

recupérés et détournés, sont à l'image de ses textes, drôles et profonds à la fois. Pour cette tournée, accompagné de Barbara D'Alcantara, il a voulu revenir à la source de son histoire musicale : le minimalisme instrumental se fait tapis pour deux voix nues qui chantent ensemble l'amour. Goûter cette touchante simplicité, ce mélange de réalité et d'imaginaire, c'est entrer dans son monde où, les pieds sur terre et la tête dans les étoiles, on vit l'éternel âge des possibles.

Nas/im

Julos Beucarne & Barbara D'Alcantara : *Chansons d'amour*. Au Théâtre Toursky le 22/02 à 21h. Rens. 0 820 300 033  
Carte blanche à Julos Beucarne sur Radio Grenouille (88.8 FM) le 22/02 de 17h à 18h

## (RE)TOURS DE SCÈNES

# L'enfant cabriole

Le festival Les Elancées clôturait sa programmation avec la représentation de la compagnie Cabriole (résidant depuis douze ans sur Istres) et qui a pour première vocation de former ceux qui le désirent à l'art du cirque

**E**n première partie de soirée, la présentation d'un atelier de quatre jours avec des enfants du coin. La foule grandit, s'allonge devant le théâtre comme le départ d'un télésiège, des petits vivant l'instant dans le noir, à hauteur de jupes. Moment de tension, moment d'attente et d'excitation comme un rendez-vous programmé de longue date. Enfin, le rideau s'ouvre, les caméras braquées vers la lumière... voilà l'enfant cabriole avançant sur la scène, une baguette dans sa main gauche, une assiette fluo dans sa main droite. D'un geste simple, l'assiette se met à tourner sur son point d'équilibre. L'enfant regarde la foule, il sourit : premiers applaudissements. L'enfant s'assied, l'assiette accélère sa rotation : deuxième vague d'applaudissements. Le voilà rejoint par ses partenaires, plusieurs tailles, plusieurs âges, chacun portant son assiette toupie, prenant son bout d'espace, regardant le public et portant ce sourire spectacle qui dans l'incertitude du geste devient un vrai sourire. Une enfant cabriole rentre sur scène avec son assistante. On l'attache, elle s'envole, monte sur son trapèze, petite chose menue qui, dans l'immensité du noir, définit un nouvel espace. Elle marque une pause, les bras écartés, regardant la foule pour la dernière fois... les bronches se dégagent, on reprend son souffle et la voilà qui se jette dans le vide. Ses pieds glissent le long des cordes, elle se tient debout, la tête en bas, les bras lâchés dans le balancement de son poids, dessinant la suspension du temps, effaçant le désordre dans les gradins, inscrivant le regard de chaque personne vers le ciel dans le souvenir d'une éclipse que l'on ne verra qu'une fois. Elle se relève, elle sourit et quelque part des parents se tiennent la main, une fierté prend de l'ampleur. L'assistante redescend l'enfant cabriole le long d'un câble, elle se tient verticale comme une gymnaste et la pose des pieds sur le sol se fait souple. On la détache, elle s'avance vers le bord de scène, elle s'incline et les gradins chavirent : des applaudissements aux airs de rappel, des larmes, on s'autorise des flashes, les caméras enregistrent le direct, la machine est lancée. Une dramaturgie bicéphale alternant la comédie anglaise, par des écarts de taille et d'adresse, avec un suspens exacerbé lorsqu'il s'agit de réussir coûte que coûte. L'enfant cabriole est un acteur, parce qu'au-delà des difficultés (marcher sur un gros ballon et enchaîner des tours de cordes à sauter), il y a ce regard tourné vers le public. Les tours flanchent, mais le regard ne flanche pas : je te regarde, tu me regardes et on se tient comme ça. Plus tard, le théâtre se vide, une foule compacte et enjouée se dilue dans le froid, l'enfant cabriole ne tient plus ses parents par la main, il marche devant, c'est un leader.

Karim Grandi-Baupain

*La septième étoile*, soirée de clôture du festival Les Elancées, s'est déroulée vendredi 11 février au Théâtre de l'Olivier (Istres)

## Société : Elle tue son amant et lui sectionne ses attributs virils avec lesquels elle se promènera trois jours durant, dans Tokyo

**VRAIE RENTRÉE POUR LA SALLE DU MIROIR DE LA VIEILLE CHARITÉ, QUI PRÉSENTE LA SECONDE PARTIE DE SON CYCLE « FAITS DIVERS » : UNE VINGTAINNE DE FILMS PROGRAMMÉS, TOUJOURS EN COLLABORATION AVEC VERTIGO, REVUE D'ESTHÉTIQUE ET D'HISTOIRE DU CINÉMA.**

Initialement, les faits divers ne correspondaient qu'aux entre-filets relatant dans la presse un accident, un crime ou un délit, ces « événements du jour », comme nous le précise Robert, qui font le délice du lecteur-voyeur avide d'histoires sordides dont l'imagination peut aller bon train à la lecture des quelques détails donnés. Les artistes inclus. Car la littérature, le cinéma, la peinture même, grouillent d'œuvres inspirées par ces histoires extraordinaires. Sauf que ces dernières décennies ont vu le fait divers dépasser ces lignes, et accéder au statut de véritable événement de société. Jean-Claude Romand n'a-t-il pas plus fait consommer d'encre que les massacres soudanais ? Le cinéma n'est peut-être pas étranger à cet état de fait, qui s'est approprié le champ du réel en piochant dans le fait divers. Une façon de faire de la fiction avec du réel, ou l'inverse. D'autant que la labellisation « d'après une histoire vraie » [par inversion, le « vu à la télé » du cinéma] apporte aux films une croustillante dose supplémentaire d'émotions. Mais le piège créatif rode. Car le genre, s'il en est,



peut se révéler ultra-codifié. En effet, l'événement ne s'offre le statut de fait divers que s'il présente un rebondissement digne de ce nom, lui permettant cette mise en forme journalistique. Le film, par sa forme intrinsèque, doit pousser le bouchon encore plus loin, au risque de choir dans la caricature sociale ou le sensationnalisme facile, et finir en *Déetective* animé. Il faut au réalisateur suffisamment de recul pour ne prendre son sujet que comme point de départ, et vite s'en écarter afin

d'explorer des eaux plus profondes, et éviter ainsi de faire le jeu du voyeurisme pur. Le pire, donc (*Mesrine, La dernière marche*) y côtoie l'honnête (*Landru, Roberto Succo*) et le meilleur (*M le Maudit, L'empire des sens*). Une thématique intéressante proposée par le Miroir, qui, outre ces deux derniers films, donne à revoir de beaux moments de cinéma (*Œdipe Roi, Cet obscur objet du désir, Une sale histoire*), mais également de plus inhabituels (quelque chose nous aurait-il échappé dans *A mort l'arbitre* ?). Une programmation qui n'axe justement pas ses choix sur l'aspect le plus sordide de la thématique, mais bien sur les répercussions sociales qu'engendre la peur collective. Raymond Depardon, réalisateur de *Faits Divers*, et dont Le Miroir a sélectionné deux films (le récent *10<sup>e</sup> chambre* et *Délits flagrants*), l'a bien compris, en posant son regard différemment, l'amenant à préciser : « *Je fais du "Regardé". Je suis peut-être un artiste du regard. On me demande de regarder et de rendre, transmettre et passer. J'ai mis du temps à l'admettre, mais je suis un regardeur ?* »

Sellan



*L'empire des sens* de Nagisa Oshima

## Mondovino

**SIDEWAYS**

(USA - 2h04) d'Alexander Payne avec Paul Giamatti, Thomas Haden Church, Virginia Madsen...

Miles est un personnage proche du Prince de Nabokov. Quarante ans environ, professeur d'anglais, écrivain assommé par son divorce et par les refus de publication, il navigue passivement entre l'instant qui précède et celui qui suit en espérant que tout passe et s'éloigne. Son seul point d'ancrage est le vin, c'est un fin connaisseur, un passionné. Il part enterrer pendant une semaine la vie de garçon de Jack, un vieil ami de faculté, acteur sur le retour qui n'est plus qu'une doublure voix pour des publicités médiocres. Ils décident tous deux de vagabonder sur la route des vins californiens.



Le début de *Sideways* est assez hésitant. On oscille entre drame comique façon Robert Altman ou comédie dramatique version Woody Allen. La caméra cherche des appuis, les dialogues sont académiques, le cadrage plutôt plat. L'image est maladroitement granuleuse et les protagonistes fleurissent bon les stéréotypes. Pourtant, derrière ces apparentes maladresses, quelque chose parvient à nous séduire. Est-ce la mélancolie de Miles ? Le côté bon vivant et l'humour potache de Jack ? Cette escapade d'adolescents ? Puis, gorgée après gorgée, le film glisse peu à peu dans un espace plus intime. Les rencontres de Maya (Virginia Madsen, loin de ses rôles de vamp) et de Stéphanie permettent enfin à Alexander Payne, le réalisateur, d'aborder véritablement le sujet qu'il voulait traiter, à savoir la crise de la quarantaine. Les situations deviennent plus vivantes, plus sincères. Le jeu d'adultes gagne en intensité, les caractères s'affinent et notre plaisir grandit.

Evidemment, malgré la pléthore de récompenses qui commencent à lui être attribuées, *Sideways* n'est ni l'œuvre du siècle ni le film qui marquera les esprits à tout jamais. C'est juste un moment réussi — et c'est déjà pas si mal — passé en compagnie d'êtres humains communs et destructibles, d'êtres à qui nous ressemblons ou à qui, un jour, nous pourrions ressembler.

Lionel Vicari

## Celui qui marchait sur la mer

**MAR ADENTRO**

(Espagne - 2h05) d'Alejandro Amenabar avec Javier Bardem, Belen Rueda...

Mar Adentro est un beau film loupé. Comme le sont peu ou prou les autres œuvres du cinéaste madrilène. Traduisible par « mer intérieure », voire « au

doute exacerbée par la personnalité complexe de l'homme, le peu de ménagement de ses propos, son attitude [il existe une réelle méfiance espagnole vis-à-vis de ce peuple galicien, borné et indépendant], ce qui ne fit pas de lui la victime idéale sur laquelle se projeter. En épilogue de son combat, Ramon Sampredo publia ses écrits, compagnons de sa souffrance durant ces trois décennies, livre qui bouleversa alors le jeune réalisateur de *Tesis*, déjà soucieux de s'imposer en fer de lance de la nouvelle génération de cinéastes espagnols. Tout en murissant l'idée d'adapter à l'écran le combat du marin galicien, Amenabar affûta sa caméra sur des films tape-à-l'œil et efficaces, où rôde sans cesse une certaine image de la mort, voire la mort d'une certaine image (*Tesis, Ouvre les Yeux, Les autres*) : une vision souvent empreinte de religiosité patraude, laissant entrevoir les ficelles d'un habile spectacle, certes intelligent, mais caricatural. *Mar Adentro* n'y coupe pas. En voulant faire de ce film le portrait d'un personnage complexe, tourné comme un mélodrame lacrymal, sur fond polémique du champ politico-législatif, Amenabar devait s'attendre à ce que le grand écart lui fût impossible. Pourtant le personnage l'est, complexe. Javier Bardem, dont le seul espace de jeu reste le visage, le teinte de sympathie sévère, d'es-



thétisme brutal, en donne une image qui dépasse celle de l'homme, presque hagiographique. Et le mélo l'est, lacrymal. A voir la salle jonchée de kleenex froissés quand la lumière se rallume. Le fond, lui, part avec l'eau du bain d'un scénario mal construit. Exit le combat juridique de Ramon Sampredo, jusqu'aux plus grandes instances européennes. Seuls quelques plans trop rapides viennent nous le rappeler. Doté pourtant d'un réel talent, Alejandro Amenabar s'attache une fois de plus aux aspects trop efficaces, donc évidents, de ses films, soucieux de déclencher chez le spectateur un effet immédiat, et qui nous empêche parfois de garder plus longtemps le film en bouche.

Sellan

assavetes Godard Malle Jodorowsky Kar Wai Tanner Gattil Kubrick Ferrara V  
 esplichin Bergman Noé Jonze Jarmusch Boughedir Assayas Vidor Eisenstei  
 itchcock Truffaut Imamura Wiene Welles Chaplin Skolimovski Mekas Cisse B  
 vankmajer Greenaway Pialat Argento Gitai Preminger Wilder Coppola Brakha  
 bizumi Kiarostami Von Triér Kurosawa Rivette Cimino De Palma Meyer Beatty  
 apra Dridi Ozon Leone Rossellini De Oliveira Lubitsch Watkins Fellini Tourn  
 rhibaeov Kouyate Brooks Garrel Tati Duras Rohmer Poudovkine Dreyer Mizog  
 ipstein Liang Monteiro Makhmalbat Risi Back Ozu Starewitch Doillon Tarkov  
 eed Oshima Wenders Comencini Peckinpah Gtaïr Richet Plympton Carne Phil  
 antet Tlatli Angelopoulos Hawks Ruiz Bunuel Ford De Sica Carax Resnais Gil  
 oates Griffith Wise Murnau Naruse Pasolini Costa Kusturica Mikhalkov Carles  
 llen Dmytryk Vernoux Almodovar Cohen Milke Yimou Cronenberg Leigh Lang  
 aneke Lynch Penn Clark Carpenter Moore Taviani Ray Eastwood Frears Eusta  
 isconti Akerman Scorsese **plus de 2000 titres plus de 40 nouveautés par mois**

**videodrome**  
 video-club d'art et essai

Marseille  
 www.videodrome.fr

location/vente dvd/vhs  
 cinéma V.O.S.T.F.  
 répertoire & contemporain  
 courts/moyens métrages  
 documentaires  
 films d'animation  
 enfants  
 cinéma expérimental  
 vidéos d'artistes

8, rue Vian  
 13006 Marseille  
 04 91 42 99 14











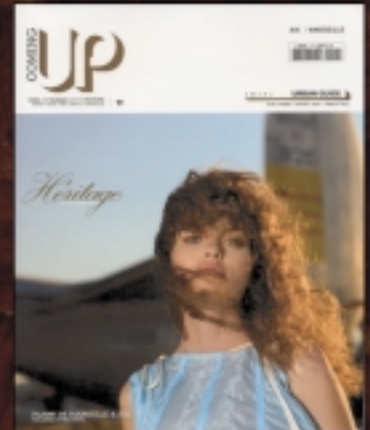


# EXIGEZ L'ORIGINAL ...

Méfiez-vous des contrefaçons.  
Coming Up™, le guide urbain original.

MODE / ARTS / MUSIQUE / ACTION & FARNIENTE

COMING  
**UP**



© Britt Erlanson / Getty images - contact : maspoubel@aol.com



[WWW.COMINGUP.NET](http://WWW.COMINGUP.NET)

5 EUROS EN KIOSQUE